



# LE LIEN

BULLETIN DES AMIS DU GRANDVAUX

---

Siège social : Mairie de Grande-Rivière

## LE VOYAGE A MONTBENOIT

---

Pour la première fois, les Amis du Grandvaux étaient de sortie le dimanche 24 avril 1977.

Le soleil n'était pas de la partie ce jour-là. Les 34 participants prirent la direction de PONTARLIER. Le but du voyage étant la visite de l'Abbaye de Montbenoit.

Le Sauguet dont Montbenoit est la capitale fut atteint ; heureusement que l'Abbaye n'est pas loin car la pluie nous fit dégourdir les jambes !

Monsieur le Curé Jeantet, qui fut le restaurateur de cette magnifique abbaye, nous accueillit gentiment, et ne ménagea pas ses explications : abbayen stalles, cloître, salle des rois mages, cuisine d'époque, salle de réunion, salle de catéchisme, etc... Signalons, au passage, le beau travail réalisé bénévolement par les habitants.

Bien entendu le verre de l'amitié fut servi dans un café.

C'est bien dommage que Madame la Président de la "République du Sauguet" n'était pas là nous dire l'hymne du Sauguet en patois.

Le retour s'effectua en passant par le curieux village de Métabief Mont d'Or où chacun put découvrir cette station hivernale.

---

### UNE PETITE HISTOIRE.....

Les rouliers du Grandvaux étant à Paris, fixent leur retour au lendemain. L'un d'eux dont le sobriquet était caqué, dit alors : "caqué part demain." Un compatriote lui attache un écriteau dans le dos : "caqué part demain". Les passants lisent tout haut : "caqué part demain". L'interpellé se tourne vers eux : "mais oui, Monsieur, Madame, caqué part demain". De retour dans la capitale du Grandvaux, ce brave homme explique à ses compatriotes : "à Paris, tout lou mondé mé cuniais !", à Paris tout le monde me connaît !

LES AMIS DU GRANDVAUX VOUS INVITENT

à leur EXPOSITION ANNUELLE aux PIARDS, du

16 juillet au 28 août

Dès la fondation de leur association, les AMIS DU GRANDVAUX décidaient d'organiser chaque année, en GRANDVAUX, mais dans des lieux différents et sur des thèmes divers, leur exposition d'objets destinés à faire connaître la vie et les métiers d'autrefois.

L'exposition de l'an dernier, aux Guillons, malgré son caractère d'improvisation, malgré le manque d'expérience des organisateurs, malgré la carence totale de publicité, a remporté un succès affirmé. Beaucoup de visiteurs qui ont prodigué, et leurs critiques constructives, et leurs encouragements.

Une réunion, en vue d'organiser l'exposition 1977, s'est tenue aux Piards en mars dernier. Elle a groupé une trentaine de personnes intéressées. La population est prête à apporter son concours à l'exposition des PIARDS et se met à la recherche des objets aptes à illustrer le thème :

ARTISANAT ANCIEN ET TRAVAIL DU BOIS

TOURNERIE ET BOISSELLERIE

L'association fait aussi appel à tous ceux qui détiendraient documents, outils, objets fabriqués, etc... Prêtés pour deux mois, les objets seront traités avec grand soin.

L'artisanat du bois, de longue date, est florissant aux PIARDS, et plusieurs familles continuent à fabriquer des objets en bois. Le village des PIARDS semble donc bien désigné pour mettre sur pied une telle exposition.

Et n'est-ce pas aux PIARDS que travaille le dernier boisselier de la région ? Membre de notre association, il est tout disposé à expliquer ses techniques, toutes proches encore du savoir-faire d'autrefois et à montrer ses vieux outils. En plus, il a été suggéré que seraient exposés les produits de l'artisanat actuel des PIARDS où travaillent encore six artisans du bois.

Et pourquoi ne pas s'attarder un peu aux PIARDS à la visite de ce village ? Beaucoup de Grandvalliers n'y sont jamais venus.

**VENEZ DONC : LES PIARDS SERONT HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR !**

L'exposition sera ouverte tous les week-end après-midi, de samedi, dimanche et lundi, du 16 JUILLET au 28 AOUT.

Entrée : 2 F (visite par groupe sur demande - tél. 26 à Prénovel).

A bientôt,

LES AMIS DU GRANDVAUX

## QUI SE RAPPELLE ENCORE LE COCHER MICHEL ?

A la suite de notre demande et de la photo de la diligence, nous avons reçu l'article ci-dessous :

"Au temps des diligences - LE COCHER MICHEL,

Il y a un demi-siècle, il fallait, pour diriger les attelages sur les routes accidentées, à virages brusques, à pentes rapides de nos régions, des conducteurs d'une habileté consommée. Parmi ces automédons qui se distinguaient par la sûreté de leur coup d'oeil, leur sang-froid, leur adresse, il faut citer MICHEL qui conduisit pendant trente ans la diligence de Champagnole à Morez.

A propos de MICHEL, Monsieur Emile FOURQUET conte l'anecdote suivante :

- un jour, je me trouvais dans le coupé de sa voiture avec un autre voyageur et les places que nous occupions nous permettaient d'apercevoir tous les obstacles et tous les tournants. Comme la diligence descendait à toute allure l'admirable route de St-Laurent à Champagnole d'un aspect si sauvage avec ses falaises rocheuses, les chutes écumantes du torrent qui la borde, les précipices qu'elle cotoie et ses virages nombreux et brusques, apparut soudain devant nous, à l'un de ces tournants que l'oeil scrute toujours avec inquiétude, un lourd chariot chargé d'un sapin énorme qui n'en finissait plus. Mon compagnon de route et moi, nous eûmes la sensation d'une catastrophe imminente, inévitable, car les chevaux étaient lancés à une allure telle qu'on ne pouvait les ralentir brusquement sans courir un autre danger. Nous échangeâmes un brusque regard plein d'angoisse, n'ayant plus la force d'exprimer la pensée commune de la mort qui nous attendait. L'espace libre entre la muraille de rocher et le chariot nous paraissait insuffisant pour le passage de la diligence et pour comble d'infortune, un tas de cailloux au bord de la route, contre le rocher, rétrécissait encore cet espace : si la voiture ne se brisait pas contre la falaise, c'était la queue de l'énorme sapin qui, battant en bélier et défonçant l'avant de la voiture, devait nous embrocher l'un et l'autre. Alors, avec la rapidité d'un éclair, MICHEL, qui avait vu le danger, enveloppa ses chevaux d'un tourbillon de coups de fouet formidables et la diligence passa en trombe, rasant la muraille de rochers et passant sur le tas de pierre avec une telle vitesse qu'elle n'eut pas le temps de perdre son équilibre.

La même tactique était adoptée par les temps de verglas : lancée à toute allure, la voiture avait à peine le temps de barder que déjà elle était redressée par la vitesse. Un jour, cependant, la diligence versa par la faute de cette maudite glace que MICHEL avait bravé trente hivers et il fut tué.

Il laissa une véritable fortune pour l'époque, plus de 100.000 F, amassée lentement en achetant gibier, poisson, écrevisses, primeurs et denrées alimentaires diverses qu'il revendait à St-Laurent et à Morez, villes dépourvues de cultures maraîchères en raison de la rigueur de leur climat et de l'aridité de leur sol.

Article paru dans l'ECHO-LIBERTE

Qui peut donner de plus amples renseignements ?

A-t-il encore des descendants ?

## Le village disparu de T R E M O N T A G N E

---

Depuis quelques années, la combe de TREMONTAGNE retrouve une certaine animation : skieurs en hiver, pique-niqueurs ou simples promeneurs en été, cueilleurs de champignons, de myrtilles, de framboises ou de "pardons", mais combien connaissent l'existence de ce village ?

Dans notre numéro deux nous annonçons une soirée consacrée à TREMONTAGNE et à la rafle de ST LAURENT. Ce soir-là, la salle des fêtes des Guillons manqua de sièges. Etait-ce "l'antique village de TREMONTAGNE selon les termes de l'Abbé Mailliet-Guy qui suscitait tant d'intérêt ? Pourquoi pas ? d'après la tradition et selon l'historien du Grandvaux, ce village ravagé par la peste noire de 1349 aurait compté 600 âmes. Il se serait rétabli ensuite plus au sud, donnant naissance à Pré-novel (le pré-nouveau). Cependant quelques fermes subsistèrent jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

En effet, la grange Chanu (ou maison Bouvet) fut habitée jusqu'en 1840. Elle aurait été détruite par un incendie alors que ses occupants étaient à la messe de minuit.

Malgré la végétation envahissante et les plantations de pessés, l'emplacement de cette ferme est très facile à trouver ; il fait d'ailleurs l'objet de certaines promenades familiales. Il y a toujours le puits, le pont de grange très reconnaissable et la base des murs. Des fouilles superficielles ont permis de redécouvrir la plaque de cheminée, plaque qui figurait l'an dernier à notre exposition des Guillons.

Un très long procès opposa, au lendemain de la Révolution, cette famille Bouvet aux sept communes du Grandvaux qui revendiquaient les bois de TREMONTAGNE. Les documents relatifs à ce procès nous apportent quelques renseignements intéressants concernant ce village.

Ainsi, dans une notice datée de 1822 peut-on lire "Depuis un temps immémorial la maison des Intimés (les Bouvet dit Maréchal) existe seule dans la partie occidentale du vallon de TREMONTAGNE, car le chalet aux Janets construit environ l'an 1725 et démoli depuis assez longtemps n'était habité que l'été... On remarque que tout le bas de ce vallon a été cultivé depuis la fontaine de Vallière au nord jusqu'au bief de la Serre au midi. On y voit plusieurs emplacements de maisons, non pas une centaine comme le prétendent les Appelants, mais seulement environ vingt-cinq dont quelques-unes sont même enfoncées dans le bois au couchant."

Monsieur Bouvet Alfred de ST Laurent possède le plan levé en 1810 qui a servi de pièce au procès. Les emplacements en question y figurent ainsi que le sentier de Clairvaux, la Vie Guyot et la Vie de Travers. Les Amis du Grandvaux, en s'aidant de ce précieux document ne désespèrent pas de retrouver bon nombre de ces emplacements ainsi que le tracé des chemins cités. Au printemps 1978, ils effectueront une sortie pédestre à TREMONTAGNE. Ils seraient heureux que ceux qui connaissent bien de secteur leur servent de guides.

Quelle est la cause de l'abandon de ce vallon ? Dans la même notice, une réponse est apportée : "Il est à propos de consigner ici les causes de cette dépopulation : l'ingratitude du sol et une peste qui fit de terribles ravages dans nos montagnes en 1637. Plusieurs propriétés

furent abandonnées, mais ce qui contribua le plus à cette dépopulation ce furent les vexations inouïes des moines de Bonlieu exercées par l'entremise de leurs sujets de la Chaux-du-Dombief (querelles, batailles, enlèvements de dîme, pâturage des prés au moment des récoltes). Ces injustices jointes aux calamités publiques forcèrent les habitants de TREMONTAGNE à abandonner ce vallon".

Ici quelques remarques s'imposent :

- 1°) 25 emplacements, cela correspondait à une population de 150 habitants au moins et ce, vers 1600. Il ne restait donc pas quelques fermes comme le prétend l'abbé Mayet-Guy, mais il y avait bien à cette époque un village. Peut-être l'abbé se référant trop à la tradition orale, s'est-il trompé tout simplement de peste !
- 2°) 1637 : c'était en pleine guerre de dix ans (guerre de Richelieu) qui ravagea la Franche-Comté.
- 3°) La querelle des moines de Bonlieu et de Grandvaux a duré plus de six siècles, faute de textes précis, mais c'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'elle s'envenima particulièrement. Lisez l'Histoire du Grandvaux, chapitre XIV - c'est édifiant ! Les habitants de TREMONTAGNE firent souvent les frais de cette querelle.
- 4°) C'est dans la Combe de TREMONTAGNE que la neige reste le plus longtemps, c'est une combe froide au sol argilo-calcaire d'origine glaciaire, les hivers y sont rigoureux.

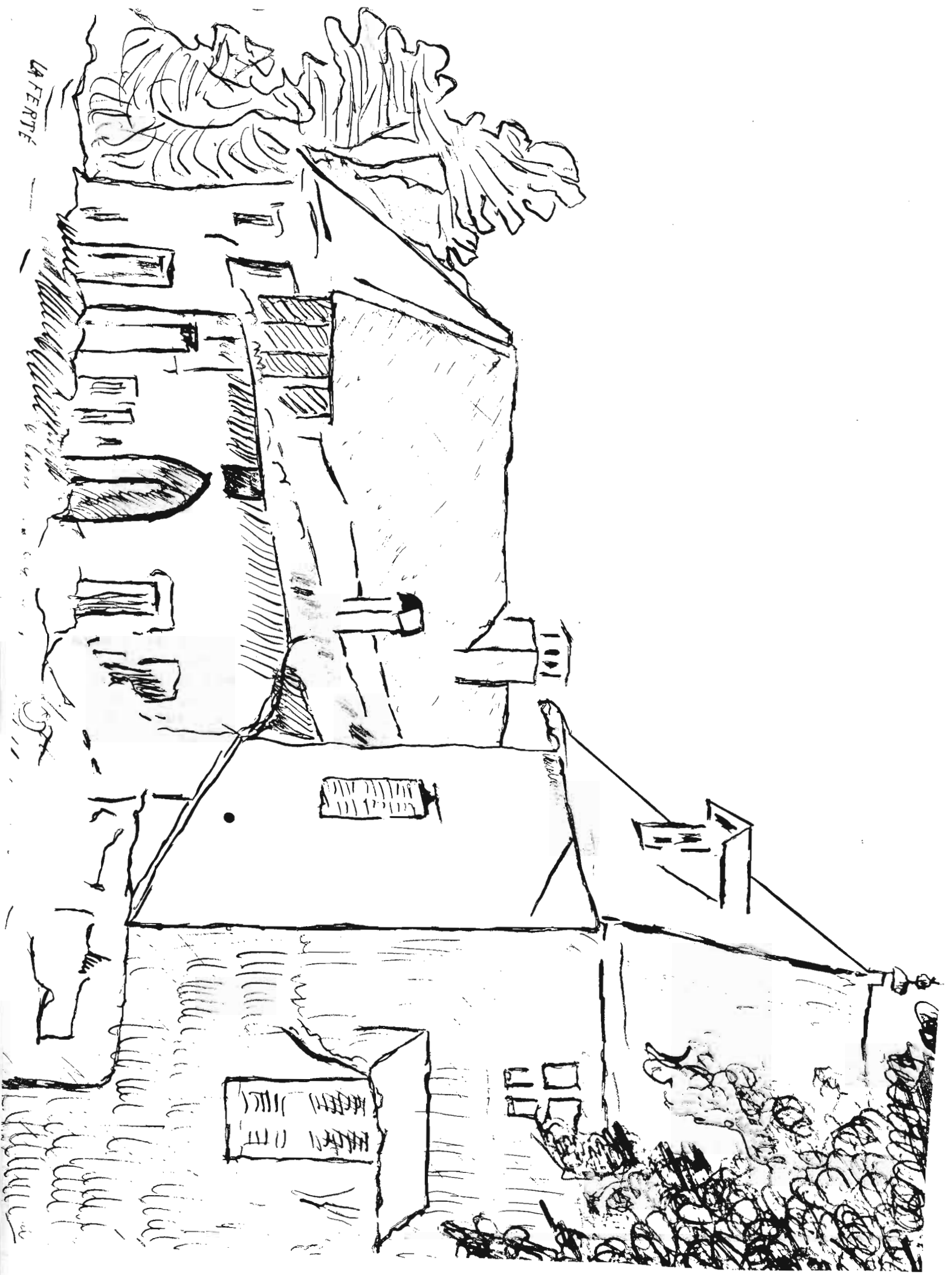
"Ingratitude du sol" dit-on dans le procès. L'abbé Mayet-Guy en fait cependant un secteur privilégié, nostalgie du passé des ancêtres, sans doute !

"Les Grandvalliers, écrit-il, qui habitèrent TREMONTAGNE durant de longs siècles y trouvaient leurs subsistances aussi bien, sinon mieux, que les habitants des Trois Rivières. TREMONTAGNE resta toujours très apprécié de nos ancêtres pour les richesses du sol, la qualité des bois, l'excellence de ses pâturages et de ses sources. Dans le partage des successions ils tenaient à obtenir une bonne parcelle de terrain et de bois à TREMONTAGNE..."

Qu'en pensaient nos ancêtres ? Le souvenir de TREMONTAGNE est resté vivace chez les grandvalliers. Nous pourrions dans ce bulletin nous faire l'écho de nos aïeux, mais faites-nous part de vos souvenirs ! Nous parlerons aussi dans le prochain numéro de l'inféodation de 1301 qui exclut, à cette date, un village de 600 âmes à TREMONTAGNE... malgré l'affirmation de l'abbé Mayet-Guy.

M. VUITTON

LA FERTE





L E C H A N T D U G R A N V A U X  
 -o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Comme une barque immense et fière flottant sur  
 la roque des monts, votre grand val à force al-tière fut volé aux  
 bords tant houx-gons. Le rebord des bois nous l'en-se-re,  
 et l'herbe en tapisse le fond. Il roque ain-si dans la lu-  
 mière, s'empurs chet-sés pour paril-lons

Quand l'été brille sur nos têtes,  
 Que le soleil au ciel flamboie  
 Pour notre val c'est temps de fête,  
 Tout est lumière et tout est joie.  
 L'azur est doux et l'herbe est fine  
 L'air est tout plein de chants d'oiseaux  
 Au tintement de leurs clarines,  
 S'en vont aux champs nos grâs troupeaux.

Mais quand le rude hiver l'as-  
 siège  
 Où s'en vant-il de blanc vêtu  
 Notre grand val couvert de  
 neige  
 Où toute voix soudain s'est  
 tue ?  
 Il s'en va dans l'espace im-  
 mense,  
 Fendant l'azur silencieux ;  
 Voiles tendues à l'espérance,  
 Il s'en va dans les vastes  
 cieux.

Refrain au verso

mar. e f

Seul sa. cre de nos monta. gnes, Des monts yura

et le plus beau; Sombres fo. rêts, ver- tes compa- gnes,

P

no. tre nid et notre tom- beau! Ce n'est qu'un petit

com de France mais à nos yeux c'est un joyau.

Lies à lui dès la nais. sance nous le chan. tons

allarg.

c'est le grand vauz Nous le chantons c'est le Grand. vauz!

nov 1949